

Wendel avait rompu sans bruit la ceinture qui lui garrottait les mains.

Après l'évasion du mendiant, elle arracha son bâillon, enleva la barre de fer, et, s'en servant comme d'un levier, elle fit, entre le plan et le bois de la porte, un si vigoureux pesée, que la gâche sauta. Le vieux garde dormait si profondément qu'il n'entendit rien. La Marannelé lui posa les deux mains sur les épaules et le secoua rudement.

— Alerte ! père Kuthil, lui cria-t-elle d'une voix vibrante, alerte ! Jean-Georges vient de s'enfuir.

Le géolier réveillé en sursaut, se leva tout frémissant et se frotta les yeux.

— Jean-Georges vient de s'enfuir ! répétait-il. Mais vous-même, Marannelé, comment êtes-vous sortie de votre cachot ?

Il promena autour de lui des regards effarés et pleins de défiance.

— Afin de vous prévenir en toute hâte, répondit-elle, j'ai ouvert cette porte avec la barre de fer que votre prisonnier a descellée.

— Merci, ma bonne Marannelé, de m'avoir réveillé, au lieu de vous être enfuie avec lui, dit le garde en saisissant son fusil. Savez-vous quel chemin il a pris, ce brigand-là ?

— Oui, certes !

— A-t-il beaucoup d'avance sur moi ?

— Trois cents pas à peine.

— Alors je l'atteindrai, si ce n'est avec mes jambes, tant pis pour lui, ce sera donc avec les chevrotines que j'ai en la précaution de glisser dans le canon de mon fusil. Venez, Marannelé, continua-t-il en entraînant la veuve, puisque vous êtes un peu sorcière, vous me mettrez sur les traces du fugitif, venez.

Après avoir traversé rapidement le verger, ils gagnèrent la plaine et se mirent à courir côte à côte. Jean-Georges s'était jeté dans un chemin creux et longeait prudemment la lisière d'un petit bois, se ménageant ainsi un refuge dans le cas où il se sentirait poursuivi de trop près.

Cependant derrière lui tout était silencieux et aucune forme humaine ne se dessinait à l'horizon. Tout commençait à s'échapper les premiers feux du soleil levait. Le mendiant alors s'ar-

rêta, car il était hors d'haleine, et s'agenouillant sur le bord d'une profonde ornière, au fond de laquelle dormait une eau limpide, il se mit à boire avidement.

Quand il releva la tête il aperçut debout devant lui un petit vieillard misérablement vêtu, il crut voir Gaspard Melzer, quoique les nombreuses et profondes brûlures qui sillonnaient sa face le rendissent presque méconnaissable. Ce nouveau venu avait l'œil hagard, les paupières enflammées et la démarche incertaine. Le bonhomme, que le délire n'avait pas quitté, s'était échappé de son logis pendant la nuit, et, depuis plusieurs heures, il errait à l'hasard dans la forêt.

Le vagabond redoutant les suites de cette rencontre inattendue, rabattit vivement son feutre sur ses yeux et voulut continuer sa route, mais Melzer s'attachait à ses pas, et le saluant humblement, il lui tendit la mauvaise casquette qu'il tenait à la main.

— Bonne âme charitable, dit-il d'une voix larmoyante, ayez compassion d'un pauvre vieillard qui se recommande à vos bontés.

Jean-Georges hâta le pas pour échapper aux divagations de l'avare, dont la fièvre chaude hallucinait le cerveau.

— Donnez-moi aussi peu que vous voudrez, continua Gaspard en marchant aux côtés du mendiant, et Dieu vous récompensera, car l'aumône éteint le péché comme l'eau éteint le feu.

Le feu ! reprit-il avec exaltation, le feu ! oh ! l'horrible fleau ! Pourquoi Dieu, qui est prévoyant, n'a-t-il pas refusé à l'homme, comme aux autres animaux, le pouvoir de faire du feu ? Si du moins on avait trouvé de l'eau dans le voisinage de mes meules et de mes granges, je n'en serais pas réduit à implorer la charité des passants ! Mais rien... pas le moindre ruisseau, pas même un puits ! Si vous saviez combien je suis malheureux, vous auriez pitié de moi.

— Ah, assez ! ne me romps pas plus longtemps les oreilles avec tes jérémiades, vieux fou, dit brutalement Jean-Georges. Regagne promptement ton logis, Melzer, tu seras plus chaudement dans ton lit qu'ici.

— Ah ! vous me connaissez ? Inter-